

SUNGSOJAK

MARRY
MY
HUSBAND

*Traduit du coréen
par Lomane Gonzalez*

OML

NAVER WEBTOON Marry My Husband
© Sungsojak Tous droits réservés.
D'après la série de webnovel Marry My Husband
© Sungsojak
Traduction française © 2026. ONO sous son label éditorial OML
Traduction française : Lomane Gonzalez
Droits de l'édition française cédés par NAVER WEBTOON Ltd.,
via Orange Agency Co., Ltd.

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit,
est interdite sans l'accord préalable de l'éditeur

Conception Graphique
Couverture : Germain Barthélémy
Autres éléments : Marc Lefebvre

Direction : Louise Oger et Adélie Stenko
Suivi éditorial : Marine Gautier

ISBN 978-2-488061-01-8

PROLOGUE



— QUELLE VIE DE MERDE, MARMONNA UNE FEMME, LES YEUX RIVÉS SUR son téléphone.

C'était le cinquième appel qu'elle tentait de passer, depuis une chambre à six lits du service oncologie de l'hôpital. Tout en haut de son écran fissuré s'affichait la date du jour : 10 avril.

Trois mois dans le pire des scénarios.

Six mois avec un peu de chance.

Douze mois, en cas de miracle.

Ces délais étaient ceux que le médecin lui avait annoncés pour indiquer le temps qui lui restait à vivre.

Les causes de sa maladie étaient multiples : un régime alimentaire et un style de vie désastreux, le stress écrasant, sans oublier les verres de soju[★] qu'elle buvait seule tous les soirs pour se détendre. La source de tous ces maux ? Son mari, celui qui ne daignait même pas répondre à cet instant précis.

Elle ne l'appelait pas pour lui demander d'être à son chevet, lui dire qu'il lui manquait ou encore faire ses adieux. Elle n'avait jamais attendu ce genre de soutien de sa part. Tout ce qu'elle voulait, c'était qu'il paie ses frais médicaux avec son argent à *elle*, qu'il avait en sa possession. Cependant, il ignorait royalement ses messages et était injoignable depuis plusieurs jours.

1. Les spécialités culinaires coréennes sont signalées par un astérisque, et rassemblées dans un glossaire à la fin de l'ouvrage. (Cette note et les suivantes sont de la traductrice.)

La femme enfila alors un vieux cardigan bouloché et se dirigea hors de l'hôpital, faisant mine de partir pour une petite balade. Tandis qu'elle se battait seule contre son cancer – ou plutôt, qu'elle se faisait peu à peu ronger par ses cellules cancéreuses – les pétales des cerisiers au pic de leur floraison dansaient au-dessus de sa tête.

– Taxi !

Par chance, elle réussit à en attraper un dès qu'elle descendit sur la grande route bordant l'hôpital.

C'est sûrement le premier et dernier coup de chance de ma vie.

Elle chassa aussitôt ces pensées pessimistes et donna machinalement l'adresse de sa destination au chauffeur.

– Eh bah, vous m'avez pas l'air en forme ! s'exclama-t-il dans un fort accent busanais¹ après un rapide coup d'œil dans le rétroviseur.

Lorsque sa passagère était entrée dans son champ de vision, il avait remarqué qu'elle était vêtue de sa blouse d'hôpital et d'un cardigan usé, tandis qu'un bonnet enfoncé sur sa tête cachait mal son crâne lisse.

– Non, en effet...

Avec une telle allure, nul doute qu'elle devait être gravement malade.

– Vous allez guérir en un rien de temps ! Dix bonnes nuits de sommeil et paf, vous aurez repris du poil de la bête. Regardez, c'est le printemps ! dit-il pour la rassurer.

Son accent était si prononcé qu'un Séoulite aurait eu du mal à le comprendre. Mais la femme, habituée, y trouvait un certain réconfort, presque de la nostalgie. Elle venait justement de Busan. C'était la ville natale de son père, celui qui avait toujours été prêt à tout pour elle, la seule personne dont elle avait besoin pour se sentir comblée.

Si je n'avais pas quitté Busan... aurais-je connu le bonheur ? s'interrogeait-elle, perdue dans de vains souvenirs.

À dix-neuf ans, des rêves plein la tête, Jiwon fut admise dans une prestigieuse université de Séoul. Elle s'imaginait emménager dans le dortoir de la résidence universitaire ou même avoir son propre studio, mais son père, qu'elle aurait cru

1. Originnaire de Busan, ville portuaire située à l'extrême sud-est de la péninsule coréenne.

PROLOGUE

fou de joie à cette annonce, s'y opposa catégoriquement. Celui qui avait élevé sa fille tout seul ne pouvait se résoudre à l'envoyer dans la jungle de la capitale.

– *Hors de question, tu n'iras nulle part. L'université de Busan suffit amplement !*

– *Tu comptes vivre à ma place ? Si c'est si bien que ça, tu n'as qu'à y aller, toi !*

– *Cette chipie... Comment tu parles à ton père ? Je ne t'ai pas élevée comme ça !*

– *Je m'en fiche ! J'irai à Séoul, que tu le veuilles ou non !*

Ce jour-là, l'adolescente, alors immature, tint tête à son père avant de claquer la porte de sa chambre. Pour la toute première fois de sa vie, elle lui en voulait terriblement de n'avoir jamais mis un pied en dehors de Busan.

Le lendemain, alors qu'elle avait passé la nuit à pleurer et à remuer sous sa couette, son père entra dans sa chambre et s'assit sur son lit.

– *J'ai mis la maison en vente. Allons à Séoul, tous les deux.*

Son père, ingénieur en construction, était un Busanais pur souche. Se séparer de la maison qu'il avait connue toute sa vie et héritée de sa grand-mère représentait un sacrifice énorme. Un sacrifice que la jeune fille qu'elle était ne pouvait mesurer. Bien trop euphorique à l'idée d'intégrer l'université de ses rêves, elle sauta de joie à cette annonce et frotta sa tête contre la joue de son père.

– *Ça te rend si heureuse que ça, chipie ?*

Dans ses souvenirs, elle voyait son père rire aux éclats. Elle passa sa main sur ses lèvres gercées en se remémorant sa barbe piquante et son odeur. Le chauffeur de taxi, qui devait lui trouver un air morose, lui adressa à nouveau la parole à travers le rétroviseur :

– *Courage. Comme on dit, notre présent est le futur dont rêvent les morts. Enfin, je crois que c'est ça... J'ai la mémoire qui flanche, quel imbécile je fais !*

Son passé, qu'elle pensait pourtant bien enfoui, se mit soudain à la submerger. Cet accent si familier était-il la cause de son trouble ?

Je vais sûrement bientôt le retrouver.

Un sourire amer se dessina sur ses lèvres.

– *Même si je mourais aujourd'hui, je ne suis pas sûre de regretter demain. Il ne m'apportera rien de bon, dans tous les cas.*

– Et pourquoi donc ? Il faut forcer les choses, parfois !

Tout à coup, le chauffeur dévia de la route encombrée pour se faufiler entre les voitures telle une anguille. Il s'échappa de la voie principale pour bifurquer dans une ruelle que la patiente voyait pour la toute première fois. Décontenancée, elle s'accrocha à la poignée juste au-dessus de la fenêtre.

– Ce n'est pas par là, monsieur.

– Faites-moi confiance. Je vous conduirai à votre destination dans les temps !

Le taxi roulait sans s'arrêter à travers les petites rues étroites qui s'entrecroisaient à la manière d'une toile d'araignée. Comme pour se moquer de l'angoisse de la passagère, la voiture finit bel et bien par s'arrêter devant son immeuble.

– Alors, vous voyez ? Les chemins qui s'offrent à nous ne se limitent pas à ceux qu'on connaît ! En se creusant un peu les méninges, on en trouve des bien plus commodes. Pourquoi s'obstiner à ne regarder que devant soi ?

Toujours un peu déconcertée, la femme chercha son portefeuille à la hâte pour tendre un billet de dix mille wons¹. Au lieu de l'accepter, le chauffeur secoua la main et repoussa l'argent avec véhémence.

– C'était sur ma route, de toute façon. Utilisez plutôt ces sous pour vous acheter des petits biscuits. Voyez ça comme de l'argent de poche de la part de votre *papa*, d'accord mademoiselle ?

La femme, qui n'était plus une demoiselle depuis quelque temps déjà, n'avait pas l'intention d'accepter de l'argent de poche de quiconque. Elle saisit la main du chauffeur, qu'il agitait encore, pour y glisser le billet de force.

– Tout de même, vous m'avez conduite jusqu'ici. Je dois bien vous payer.

– Vous avez raison, mademoiselle. Mais c'est ma dernière tournée avant ma retraite, aujourd'hui ! Alors, en guise de paiement, promettez-moi de profiter de la vie ! Tout ira bien, vous verrez. Vous allez vous remettre d'aplomb, gagner plein d'argent et vous trouver le mari idéal !

1. Environ 6,30 €.

PROLOGUE

Il plia lentement le billet en quatre avant de le lui tendre.

Cette requête était irréalisable. Le diagnostic des médecins était catégorique : ses jours étaient comptés et elle n'avait pas l'argent pour payer ses frais d'hospitalisation. Quant à l'homme qu'elle avait épousé...

– D'accord. Je vous le promets..., répondit-elle, comme hypnotisée, tout en récupérant son billet.

Si seulement tout cela pouvait devenir réalité...

Le chauffeur lui serra la main comme pour l'encourager, avant de la lâcher.

– Il y a une voiture derrière. Faites attention en descendant.

Le véhicule en question se mit à klaxonner. La femme descendit à la hâte et referma la portière derrière elle. Aussitôt, le taxi redémarra. Le bras qui s'agitait à travers la vitre baissée côté conducteur semblait à la fois lui dire au revoir et présenter ses excuses à la voiture qui s'impatientait.

Elle regarda le taxi s'éloigner, puis déplia le billet qu'elle tenait dans la main. Quelqu'un avait dû le confondre avec un carnet de dessin car, dans le coin de ce papier tout chiffonné, un petit cœur bleu était gri-bouillé. Un rire lui échappa. Au lieu de le ranger dans son portefeuille, elle l'enfouit dans sa poche.

Merci d'avoir gratifié ma misérable existence d'un dernier souvenir heureux.

CHAPITRE 1

Deux paires dans l'entrée



KANG JIWON, TRENTE-SEPT ANS. UNE VIE LOIN D'ÊTRE TRANQUILLE.

L'année de ses six ans, sa mère avait pris la poudre d'escampette avec tout ce que sa famille possédait, à l'exception du titre de propriété de leur maison. Depuis, son père avait été contraint de passer tout son temps sur les chantiers, travaillant comme un acharné pour subvenir à leurs besoins. Sa grand-mère avait donc veillé sur elle à la place de ses parents jusqu'à ce que ses paupières se ferment pour toujours.

Grandir hors du schéma familial traditionnel l'avait rendue timide et farouche, ce qui lui valut d'être rejetée par ses pairs. Si Jiwon ne s'était pas écartée du droit chemin pour autant et avait réussi à trouver sa place dans la société, c'était grâce à son unique amie, Jeong Sumin, et surtout grâce à son père. Ce dernier manquait souvent de temps, mais jamais d'affection à son égard. Cet homme, qui était tout pour elle, avait quitté ce monde sans l'avoir vue revêtir sa toge de diplômée. Après une cérémonie de fin d'études passée à ravalier ses larmes, sans le moindre invité pour la féliciter, elle avait obtenu un poste dans une très bonne entreprise. Puis, elle avait rencontré Park Minhwan.

« Bonjour, je m'appelle Park Minhwan. Comme vous pouvez le voir, je suis responsable marketing. »

Il avait alors affiché un sourire magnanime en indiquant le badge accroché à sa poitrine.

« Le premier jour fait toujours un peu peur, hein ? N'hésitez pas si vous avez besoin d'aide. Ah, est-ce que je peux avoir votre numéro ? »

MARRY MY HUSBAND

C'était la deuxième fois qu'un homme lui demandait ses coordonnées, après le représentant de sa faculté, à l'université. Tout en maudissant le manque de discrétion de son cœur qui battait à toute allure, elle avait enregistré son contact sur le téléphone de Minhwan.

Pourquoi cet homme bien sous tous rapports s'intéresserait à une fille comme moi ? S'il veut mon numéro, c'est simplement parce qu'il est mon supérieur.

Se dénigrer était une habitude pour elle. Pourtant, le message qu'elle avait reçu le lendemain avait créé une première fissure dans sa carapace.

Le matin, Minhwan la saluait avec entrain.

MINHWAN : *Good morning.* Bien dormi ? Il va pleuvoir aujourd'hui, alors n'oubliez pas de prendre un parapluie.

Le soir, il alternait les messages cordiaux.

MINHWAN : Vous êtes bien rentrée chez vous ? Vous devez être épuisée, allez vite vous coucher après une bonne douche. Faites de beaux rêves.

Sans s'en rendre compte, Jiwon s'était mise à attendre ses SMS. Elle se triturerait la tête pour savoir ce qu'elle devait lui répondre, effaçant et réécrivant ses réponses plusieurs fois.

JIWON : Bonne nuit, monsieur Park.

Non, trop sec.

JIWON : Faites de beaux rêves, monsieur Park.

Je ne suis pas sûre d'assumer, ça.

JIWON : Vous n'êtes pas trop fatigué avec toutes ces heures supplémentaires ?

On dirait que je le surveille...

Finalement, elle n'avait pas envoyé la moindre réponse. Du moins, jusqu'à ce tout premier dîner d'entreprise organisé pour conclure une période très chargée au travail, où elle s'était retrouvée assise à côté de Minhwan.

« *Ne vous forcez pas à boire, laissez votre verre de mon côté de la table. »*

L'air de rien, il avait rapproché les amuse-gueules de Jiwon et avait bu les verres qu'on lui servait à sa place, lui évitant ainsi l'embarras de les refuser quand ils étaient devenus trop nombreux pour elle. Elle avait passé tout le dîner la tête baissée pour dissimuler son visage, rougi non pas par l'alcool mais bien par Minhwan, attendant avec impatience la fin des festivités.

« *Vous êtes ivre ? »*

La voix de Minhwan, qui avait profité du brouhaha ambiant pour lui poser discrètement une question, avait affolé son cœur.

« *Je vais bien. Merci de vous en faire pour moi. »*

Elle s'en était aussitôt voulu de lui avoir répondu de manière aussi bourrue, mais elle était bien trop habituée à garder ses distances.

« *Si vous êtes vraiment reconnaissante, alors j'ai une requête, lui avait-il chuchoté en souriant.*

– *Je vous écoute.*

– *Vous voulez bien répondre à mes messages ? Même un petit oui, ce serait bien. »*

Peu de temps après, les deux collègues s'étaient mis en couple. Pour Jiwon, qui n'avait jamais réussi à s'entendre avec les autres de toute sa vie, cet homme à la fois beau et tendre était tout son monde, sa moitié. Même lorsqu'il laissait tout en plan – elle y comprise – dès que sa mère avait besoin de lui, celle qui avait grandi sans figure maternelle ne pouvait s'empêcher d'envier leur relation et voyait ce comportement d'un bon œil.

Alors, le jour où Minhwan lui avait demandé sa main, elle avait eu l'impression d'être en plein rêve.

« *Marions-nous, Jiwon. Tu es la femme de ma vie. »*

Leur cérémonie de mariage s'était déroulée sans une ombre au tableau. Jiwon était véritablement heureuse. Si heureuse qu'elle s'était résignée à supporter les réflexions quasi quotidiennes de sa belle-mère, qui avaient

commencé dès leur retour de lune de miel. Elle débarquait à l'improviste pour lui demander si elle avait préparé le petit déjeuner de son fils, si elle avait bien fait le ménage, lui dire de jeter leur maudite machine à filtrer l'eau et de préparer du thé d'orge à la place.

« Si j'ai accepté que tu deviennes ma belle-fille, ce n'est pas parce que tu es mignonne, mais pour que tu prennes bien soin de mon fils. Et tu oses lui servir des restes au petit déjeuner ? Fais donc preuve d'un peu de jugeote ! »

« Tu es sûre qu'il n'y a pas un truc qui cloche chez toi ? Pourquoi tu n'es toujours pas enceinte ? »

« C'est quoi ce foutoir ? Tu cherches à montrer que tu travailles, c'est ça ? C'est si difficile de passer un coup de balai en rentrant ? »

« Tu dors encore à cette heure-là ? Le week-end, on se lève tôt pour préparer un bon petit plat à son mari ! »

Elle encaissait ces reproches sans broncher. Quand elle sentait que la colère accumulée menaçait d'exploser, Jiwon allait dans un karaoké pour chanter et crier à pleins poumons. Mais un soir, elle avait croisé sa belle-mère devant l'établissement.

« J'en étais sûre. Tu passes tes nuits à tapiner au lieu de t'occuper de ton mari ! Voilà pourquoi les gamins sans parents sont sans espoir. Qui sait ce qui leur est arrivé, d'ailleurs ! »

Ce soir-là, Jiwon avait perdu son sang-froid et lui avait tenu tête pour la toute première fois. En pleine rue, choquée qu'elle puisse lui dire des choses pareilles, elle avait hurlé à sa belle-mère qu'elle ignorait tout d'elle et de sa vie.

Après cet incident, le comportement de Minhwan avait changé du tout au tout. Il était devenu une autre personne.

« Je ne me serais pas marié avec toi si j'avais su que tu étais ce genre de femme ! »

Depuis le numéro de victime de sa mère, qui avait pleuré et rameuté tout le quartier, il avait haussé la voix sur Jiwon :

« Je te croyais gentille et attentionnée, c'est pour ça que j'ai demandé ta main. Je n'aurais jamais imaginé que tu traiterais ma mère de cette façon ! »

La situation n'avait fait que s'envenimer, par la suite. Minhwan était devenu grossier et les persécutions de sa belle-mère s'étaient intensifiées.

L'intérêt de son mari pour les investissements boursiers s'était progressivement mué en une véritable addiction. Non content de siphonner son indemnité de départ, il était allé jusqu'à emprunter de l'argent à la banque pour financer ses placements. La quasi-totalité de leurs économies y était passée.

Tous ces incidents s'étaient déroulés dans les six mois qui avaient suivi leur mariage. Chaque jour, elle se persuadait que tout irait mieux le lendemain ou la semaine d'après, et ainsi de suite. Elle avait tenu dix années en s'accrochant aux souvenirs, en se disant que son mari redeviendrait comme avant, qu'il n'était pas une si mauvaise personne. Elle lui trouvait des excuses, convaincue que s'il n'arrivait pas à se contrôler, c'était parce qu'il était frustré et désolé que les affaires ne marchent pas bien.

Peu à peu, le désespoir avait enflé, au même rythme que sa tumeur. Lorsque Jiwon, rendue apathique par les récents événements, avait pris conscience de la gravité de la situation, il était déjà trop tard. Il ne lui restait que des cellules cancéreuses qui se multipliaient en elle et l'argent du prêt de la caution¹ de leur vieil appartement qu'elle avait terminé de rembourser de justesse.

C'était justement son immeuble que Jiwon regardait d'un air vague en descendant du taxi. Elle monta dans l'ascenseur qui empestait le renfermé, puis se dirigea vers le dernier appartement du couloir extérieur².

Elle n'avait pas toujours vécu dans cet endroit miteux. Il y avait eu une époque où, entre l'argent économisé en travaillant dur et les bénéfices engrangés par les investissements de Minhwan, le couple avait pu acheter un appartement neuf. Elle était heureuse, alors.

Sur la porte rouillée, il n'y avait même pas de digicode. Avant même d'enfoncer la clé dans la serrure, Jiwon fit machinalement tourner la

1. En Corée du Sud, il est courant de contracter un prêt pour payer le *jeonse*, une caution représentant entre 50 % et 80 % de la valeur d'achat du bien immobilier. En contrepartie, les locataires ne paient pas de loyer, le propriétaire se rémunérant avec les intérêts du *jeonse*, et la caution est restituée à la fin du bail. Jiwon possède donc bien cet argent, mais il est pour l'instant bloqué puisqu'elle n'a pas quitté son appartement.

2. Les appartements accessibles par un couloir extérieur sont généralement vétustes.

MARRY MY HUSBAND

poignée. *Clac.* Minhwan avait dû oublier de la verrouiller. Elle poussa le battant avec bien trop de facilité avant de s'avancer sur la pointe des pieds.

À cet instant, ses yeux mornes se figèrent d'effroi. Dans l'entrée, à côté d'une paire de chaussures d'homme posée négligemment, trônaient des escarpins rouges. Ces deux paires, Jiwon les avait offertes aux personnes à qui elle tenait le plus : les chaussures marron, à Minhwan, sa moitié. Quant aux escarpins rouges...

« Aaah ! Qu'est-ce que c'est ? Comment je suis censée porter ça, Jiwon ?!

– Je croyais que tu te trouvais trop petite ? Allez, essaie-les. Jolie comme tu es, tout te va. »

Ils appartenaient à son autre moitié, Jeong Sumin.

Sa meilleure amie.